

toile et du papier de première qualité, et pour le grain qui s'emploie dans la nourriture des animaux. D'après les rapports des consuls, cette culture est très importante dans presque tous les pays d'Europe et se développe beaucoup aux Indes, en Nouvelle-Zélande et surtout dans la République Argentine.

En cela, comme en autre chose, il importe de ne pas rester en arrière. Voilà un moyen de progresser, profitons-en.

Nous attirons de nouveau l'attention des cultivateurs sur cette culture, dont les chiffres cités nous montrent l'importance.

SOINS A DONNER AUX VIGNES SAUVAGES EN AUTOMNE.—Y a-t-il des soins à donner l'automne aux vignes sauvages pour les faire produire tous les ans? Il y a des années où elles rapportent, mais d'autres où elles ne donnent presque rien.—C. G.

"Réponse."—Vers la fin d'octobre ou au commencement de novembre, il faut les tailler et les engraisser. Les vignes sauvages se fatiguent sans doute, faute de soins. Elles se reposent, tout comme les pommiers trop chargés de fruits.

L'HYGIÈNE A LA CAMPAGNE

ATTENTION A L'EAU QUE NOUS BUVONS! Dans son dernier rapport (1895), le conseil d'hygiène de la province de Québec attire l'attention des cultivateurs sur les dangers d'infiltrations malsaines auxquelles leurs puits d'eau potable sont exposés lorsqu'ils laissent séjourner dans le voisinage de ces puits des fumiers ou autres débris de la maison et de la ferme.

Nous reproduisons ici (fig. 1, page 68) une gravure extraite du rapport en question et qui montre à l'évidence comment l'eau d'un puits peut être facilement corrompue par les infiltrations de la surface.

FUMIER.—La disposition des fumiers est très importante à la campagne, car, comme nous dans ce même rapport, le puits qui s'en échappe est une cause fréquente d'infection des puits.

Richard, dans son "Trécis d'hygiène appliquée," nous donne la manière de prévenir ces inconvénients. Il suffit de rendre imperméable la surface sur laquelle on dépose les fumiers et d'aménager cette surface de telle sorte que les eaux qui s'écoulent du tas soient recueillies intégralement et ne puissent jamais déborder sur le sol environnant. Il faut aussi que les eaux de surface du voisinage soient tenues à l'écart du dépôt.

A cet effet on construit, au niveau du sol, une plateforme munie d'une rigole aboutissant à un réservoir "étanche" dans laquelle coule le purin. (Voir fig. 2, page 68). La plateforme peut être formée d'une épaisse couche d'argile battue ou mieux encore de béton. Le pourtour de la plateforme est protégé contre les eaux de surface par une petite digue. Les débordements ne sont jamais à craindre à la condition qu'on puise le purin en temps opportun pour arroser le tas de fumier.

Dans les fermes considérables, les grands amas de fumiers dont on ne peut disposer de la manière ci-dessus doivent être transportés à quelque endroit de la ferme à distance des habitations et, autant que possible, être recouverts d'une couche de terre, ce qui, d'ailleurs, convertit au fumier sa valeur

BIBLIOGRAPHIE

CULTURES FOURRAGERES, PATURAGES ET PELOUSES

Par J. B. Plante.—Imprimerie Mercier et C^o, Libraires-Éditeurs, à Lévis. Prix 25 cents.

En ce temps où notre agriculture repose plus que jamais sur la production des fourrages et des pâturages, il importe que nos cultivateurs étudient avec plus de soin les herbages qui doivent occuper une place si prépondérante dans leurs cultures, qu'ils puis-

jamais que des "récoltes moyennes" trouvera peut-être que l'agriculture ne paie guère. Mais aussi, pourquoi se contenter de récoltes moyennes?

A cette époque de compétition universelle, c'est dans la culture raisonnée et intensive que se trouve le salut de notre agriculture.

De tous les produits de la ferme, il n'y en a pas qui trouve plus d'emplois ni qui soit plus utile, lorsqu'on sait s'en servir, que le blé d'Inde; mais on gaspille

ne tarde pas à mieux respecter les limites de son pâturage.

Parmi les diverses céréales le maïs nous donne plus de temps pour la récolte. Mais si nous voulons en même temps l'employer comme fourrage, nous devons le couper de bonne heure, c'est-à-dire au moment où les feuilles sans être vertes ne sont pas encore jaunes.

Egoutter, engraisser, cultiver et faire pousser du trèfle, voilà quatre moyens d'égal valeur pour atteindre le même

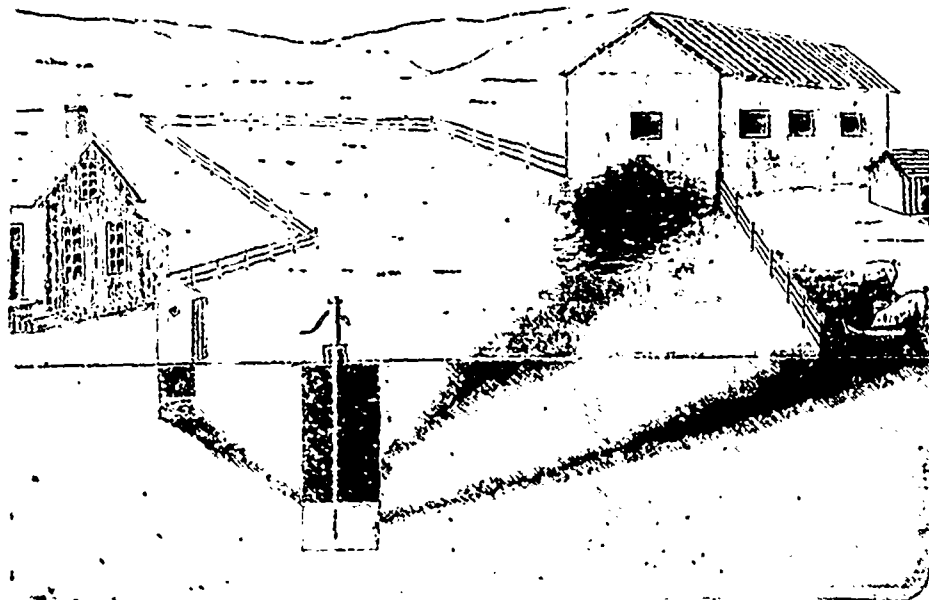


Fig. 1.—Puits contaminé par les infiltrations provenant d'une fosse d'aisance fixe, d'un tas de fumier et d'une porcherie.

sont les choisir en connaissance de cause et qu'après les avoir adoptés ils sachent en tirer tout le profit qu'ils en attendent. C'est pourquoi nous voyons apparaître avec plaisir ce nouveau manuel agricole, persuadé que nos cultivateurs y trouveront des renseignements pratiques de grande utilité.

souvent sa récolte parce qu'on ne sait pas l'employer convenablement.

La valeur fertilisante d'une tonne de foin de trèfle est d'environ \$8.00. A moins qu'on ne puisse le vendre à un plus haut prix, on fera bien de l'enfouir à la charrue pour en enrichir le sol;

but : on en obtient de bonnes récoltes et de bons profits. Le cultivateur qui néglige un de ces moyens méconnaît ses propres intérêts.

Le profit d'une terre est plus que doublé si on double sa production, car les frais généraux sont les mêmes pour une grosse récolte que pour une petite.

Au lieu de s'efforcer d'adapter une récolte au sol, il est bien préférable de préparer le sol pour la récolte. Le cultivateur a alors ses franchises coudées pour obtenir ce qu'il veut.

Donnez au sol les éléments fertilisants qui lui manquent, et s'ils y sont déjà, faites les travaux de cultures propres à les mettre en activité.

Il y a autant de variété dans la composition du fumier de ferme que dans celle des engrais commerciaux. Les qualités du fumier de ferme dépendent de la nourriture donnée aux animaux, de la litière, des produits que l'on tire des animaux, et de la manière dont on conserve les déjections solides et liquides.

Si la rotation est utile et nécessaire, ne vous imaginez pas cependant qu'elle suffira par elle-même pour rendre fertile une terre épuisée. Par la rotation on utilise mieux la richesse du sol, mais celle-ci doit être entretenue par des engrais appropriés.

Ne cherchez pas à agrandir l'étendue de votre terre, mais efforcez-vous d'augmenter la profondeur de la couche arable. Vous doublerez ainsi vos récol-

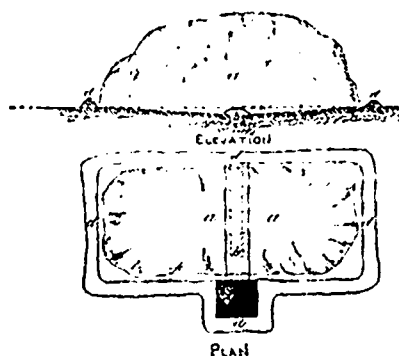


Fig. 2.—Coupe transversale et plan d'une plateforme étanche à arc concave pour le fumier.

a, fumier, b, rigole centrale recouverte par un grillage et conduisant le purin à la fosse étanche c, d, digue destinée à fermer l'accès aux eaux de surface. La fosse c est munie d'une pompe pour en extraire le purin.

Notons de plus que le fond de ce travail a été révisé par M. Fletcher, le botaniste de la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

PETITES NOTES

Les petits avis sont souvent de grands conseils.

Il n'y a guère de profit à produire du blé à 12 minots par arpent, ni des patates à 75 minots. Celui qui ne produit

mais on agit mieux encore en le faisant manger par le bétail et en conservant avec soin le fumier qui en provient. Ce qu'il faut éviter, c'est de le vendre.

De la broche barbelée attachée le long du sommet des clôtures en bois protègent celles-ci contre les animaux trop avides de liberté. Après quelques semaines bien conditionnées, le bétail